

Véronique Genest

La comédienne, qui joue en ce moment dans la pièce Plein la vue, nous a reçues au théâtre de la Michodière à Paris. C'est dans sa loge que nous avons rencontré la rousse la plus célèbre de France. Affable et pétillante, comme à son habitude.

BIO EXPRESS

1958 Naissance à Meaux, en Seine-et-Marne

1975 Rejoint La Compagnie de la table ronde, une troupe de comédiens amateurs

1980 Est retenue au casting de la Banquière, puis pour le téléfilm Nana, où elle obtient le rôle principal

1992 Endosse l'uniforme de la commissaire Julie Lescaut dans la série éponyme. Sa prestation lui vaudra trois 7 d'Or
Mariage avec Meyer Bokobza

1996 Naissance de son fils Sam et création de sa maison de production, Sam & Compagnie

2008 Publication du livre 46/38: Guerre et Poids, aux éditions Michel Lafon

2009 Joue Madame Butterfly, un one woman show dont elle est l'auteur, au théâtre de la Gaîté-Montparnasse

2012 Interprète le rôle de Véra dans la pièce Plein la vue

Plein la vue est une comédie de boulevard écrite pour vous ?

Non, pas du tout ! C'est l'histoire de Véra, une aveugle qui recouvre la vue et réalise que tout le monde a profité d'elle. C'est un rôle magnifique, assez subtil, avec une très large palette d'émotions à jouer. J'ai accepté parce que le texte m'a fait rire. Lorsque nous nous sommes rencontrés avec les auteurs, nous avons compris que nous avions le même humour. Nous avons beaucoup travaillé, ajouté plein de quiproquos. Mais ça reste du boulevard avec la vocation de faire rire, pas de philosopher !

Pourtant, au final, la pièce est assez morale...

L'histoire est bien construite. Véra a un don (elle est nez chez un parfumeur), mais elle est dupée par son entourage qui vit à ses crochets et par son mari qui la trompe. Lorsqu'elle voit pour la première fois, elle tombe de haut. En fait, c'est dur d'ouvrir les yeux. D'ailleurs, on dit bien que l'amour est aveugle... C'est vrai que la chute est morale puisqu'elle reste avec son mari. Mais chut, il ne faut pas dévoiler l'histoire ! ▶

JULIEN GAUVIN/UNE PHOTO/STAFACE

Pour moi, le bonheur, c'est l'instant présent : je m'y sens bien

Quand on a goûté au plaisir de la proximité avec le public, c'est difficile d'y renoncer



JULIEN CAUVIN/UNE PHOTO/STAREFACE

Vous aimez être sur scène ?

J'adore le théâtre : quand on a goûté au plaisir de la proximité avec le public, c'est difficile d'y renoncer. Une salle qui ne réagit pas, qui n'aime pas, ça se sent tout de suite. Par contre, lorsque le public est au rendez-vous, heureux d'être là, on a envie de tout donner : il y a une vraie communion. Avez-vous remarqué lorsque je jette ma canne et que je pleure tout en riant parce que je « vois », la salle est écroulée de rire ? Pourtant, en soi, ce n'est pas drôle, c'est plutôt un moment grave et émouvant. Le rire est aussi une défense... Même remarque lorsque mon chauffeur est en larmes, ce n'est pas comique, et pourtant, c'est truculent... C'est ça, la magie du théâtre.

De quand date votre amour des planches ?

Mon premier rôle à Paris date de 1982, dans *Danger Amour* avec Stéphane Freiss, puis dans *l'Amuse-Gueule* avec Daniel Auteuil. Ensuite, j'ai arrêté jusqu'en 2003... Là, j'ai joué une pièce que j'ai écrite, *Madame Butterlight*, une comédie dont le thème est un grand délire sur l'image de soi. C'est l'histoire d'une actrice qui a été choisie pour jouer avec George Clooney. Elle a accepté le rôle sans même lire la pièce. Le problème est qu'elle a huit kilos de plus que sur la photographie qu'il a d'elle. La veille, elle s'enferme dans le théâtre pour essayer son costume dans lequel elle ne rentre pas... Tout part de là. Cela raconte comment, à ne pas s'accepter, à trop vouloir bien faire et à ne pas coller à ce que l'on est au fond, on peut finalement tout détruire et tout rater. Vers la fin du spectacle, une immense pièce montée était livrée sur scène. Mon personnage était torturé entre l'envie de fumer une cigarette et celle de se jeter sur le gâteau. Les gens pleuraient de rire... Ensuite, je descendais dans la salle et je devenais professeur de diction, comme dans une master class. Je séparais les hommes des femmes, tous étaient très appliqués. Ils s'éclataient totalement car ils participaient. J'aimerais bien reprendre cette pièce, je la trouve encore très actuelle.

Une passion de famille

Les auteurs Jean Franco et Guillaume Mélanie reviennent avec une comédie pleine de fraîcheur et de rebondissements qui marque le retour de Véronique Genest sur les planches. C'est aussi l'occasion pour la commissaire Julie Lescaut de partager l'affiche avec sa belle-fille, Gabou Bokobza (qui incarne la maîtresse de son mari au théâtre). Cette dernière, qui a déjà un beau parcours à son actif (notamment dans *les Monologues du Vagin*) commence une carrière de comédienne sur les traces de sa belle-mère. Un joli duo familial où l'entente cordiale rime avec excellent duo théâtral.

Le poids, c'est un thème que vous avez déjà abordé dans un livre* qui racontait vos pérégrinations dans le monde des kilos...

Oui, *Madame Butterlight* en est le prolongement direct. Mais bizarrement, le public s'appropriait le spectacle. À chaque sortie de scène, des gens me disaient : « Incroyable, c'est mon histoire... » Le message que je voulais faire passer était : il ne faut pas trop tarder, ne pas hésiter à se dire je t'aime. Parce que demain, il sera peut-être trop tard. Un couple m'a raconté qu'en sortant du spectacle, l'homme a déclaré sa flamme à sa compagne et qu'ils se sont mariés. Voilà : dites aux autres que vous les aimez.

Donc Véronique, alias Madame Butterlight, dispense l'amour ?

Oui, c'est très important ! Les gens me prennent pour une folle, mais j'accompagne mon fils de 15 ans chaque matin en bas de l'immeuble. Il me dit toujours : « Au revoir maman, tu vas me manquer... » « Toi aussi, tu vas me manquer, je t'aime. En retard ? Je m'en fous, mais sois prudent... » On

ne sait pas de quoi la minute d'après sera faite, non ? Je crois qu'il ne faut pas avoir de regrets dans la vie. Voyez, je monte sur scène dans une heure, mais je n'y pense pas : je vis l'instant présent.

Justement, vivre le présent, c'est ce que fait le père de Véra. Il fait même une crise de jeunisme, un peu à l'image de ce qui se passe dans notre société...

Oui, on court tous derrière l'éternelle jeunesse... Lui a eu une première partie de vie où il a dû élever sa fille aveugle. Ensuite, après la mort de sa femme, il a bien l'intention d'en profiter. Alors il veut « soigner sa seconde vie », comme il dit. Plein de gens font ça : c'est dur de vieillir.

En quoi est-ce difficile ?

Il y a du pour et du contre. Je suis comme tout le monde... Le pour, c'est que je me sens beaucoup mieux, plus apaisée. J'ai fait le tour de pas mal de questions, alors exit tout ce qui est puéril et stérile. Les valeurs s'inversent presque. On dit que la vieillesse est

un boulet, c'est faux ! Au contraire, cela libère, cela aide à voler, même si ça angoisse. Je n'ai pas de nostalgie. Je ne regrette pas les folles soirées en boîte de nuit : si je suis honnête, en fait, je n'ai jamais aimé ça. Je me rends compte que le disco, par exemple, comme tant d'autres modes, est passé par là mais que ça m'est passé complètement à côté ! Je pourrais encore fredonner quelques chansons, car je les connaissais par cœur, mais les titres, les auteurs, pfft ! évanoui. Rien, il n'en reste rien. J'étais dans un autre rêve... (*silence*) Le contre ? C'est la peau qui pendouille, se regarder chaque jour dans la glace et se dire que cela ne va pas s'arranger ! (*elle rit*)

Aujourd'hui, pourtant, les stars n'hésitent pas à recourir à la chirurgie esthétique...

Ça me fait très peur. Quand je vois le résultat sur celles, parfois plus jeunes que moi, qui se font « arranger », c'est affreux... Elles font « vilaines refaites » et non pas « belle qui a vieilli ». C'est bien dommage. Attention, cela peut être très bien fait, mais avec

modération. Je crois que je vais essayer d'accepter de vieillir, sans me faire gonfler les lèvres, sans avoir recours au Botox... Peut être que je craquerai pour un léger lifting du cou le jour où ça me gênera trop (*elle fait le geste de retendre son cou*), mais c'est tout ! A ce sujet, mon fils est merveilleux, il me dit : « Tu es encore plus belle. Ces petites rides au coin des yeux te vont bien. » C'est vrai que je ne m'en sors pas trop mal pour 50 ans passés !

Comme Véra dans la pièce, avez-vous vécu des expériences où vous avez dû ouvrir les yeux, où le voile se déchire et la vérité éclate ?

C'est amusant, mais non, ça ne m'est jamais arrivé ! D'emblée, j'accorde ma confiance aux autres, mais je ne me fais aucune illusion... Je prends les gens comme ils sont, c'est donc rare qu'ils me déçoivent. Même si je découvre en eux des choses qui je ne soupçonnais pas, je suis rarement surprise.

C'est une faculté que vous avez toujours eue ?

Je prends les choses comme elles viennent, ici et maintenant, et je refuse de vivre dans les regrets. Le présent est un cadeau du ciel, alors j'utilise chaque minute de la meilleure façon possible et j'en profite à fond. D'ailleurs, je ne fais pas de projections pour l'avenir... même si je pratique la « visualisation » pour certains souhaits personnels. Je suis toujours une enfant en devenir et si j'arrête de rêver, je meurs. Et même si je place la barre très haut, j'estime n'être encore qu'au début de l'échelle de ma vie.

C'est une forme d'optimisme absolu ?

Oui, je pense que le bonheur est une vraie affaire de volonté. J'ai lu une phrase qui m'a beaucoup plu : « Si le bonheur était une pièce de la maison, ce serait une salle d'attente et elle serait immense »... Pour moi, le bonheur, c'est l'instant présent : je m'y sens bien. Sur scène, c'est pareil et je crois que cela se voit. Même si je ne vis pas toujours mon rêve absolu, le « maintenant » est forcément beau, ça doit être comme ça. ►

Grâce à Julie Lescaut, vous avez des millions de fans, vous êtes une super star ! Comment se fait-il que l'on ne vous voie pas plus au cinéma ?

J'en suis presque à la centième. Avec au moins sept millions de téléspectateurs à chaque épisode... C'est vrai que ça fait beaucoup de monde ! Plus jeune, j'ai fait plein de cinéma, mais à partir du moment où j'ai tourné *Julie Lescaut*, Claude Zidi m'a dit : « *Tu ne feras plus jamais rien* »... Parce que dans ce pays, on n'aime pas la popularité, ni les gens qui gagnent de l'argent. Une sorte d'intelligentsia décréte qu'être populaire,

travailler pose d'énormes problèmes de garde ; on m'a parlé d'une femme qui finit à 23 heures et est obligée de dire à sa petite : « *Tu vois la cabine téléphonique en bas ? Tu y fais tes devoirs, tu m'attends sagement et je viendrai te chercher...* » Les crèches devraient être ouvertes vingt-quatre heures sur vingt-quatre et pas fermer à 17 heures, c'est juste aberrant ! Les mœurs ont changé, il faut faire avec... On vit de plus en plus longtemps, les gens ont plusieurs vies, et souvent, les hommes partent et ne s'occupent plus de rien. Les femmes ne savent pas

que nous soyons égaux. Je ne suis ni féministe ni pour la parité totale... Avant, l'homme sortait le matin, rentrait le soir, mettait les pieds sous la table : un cliché malheureusement très réaliste. Aujourd'hui, amputé de son rôle traditionnel, peut-être a-t-il besoin, lui aussi, de nouveauté ? Mais l'homme continue, malgré tout de vivre sur ses acquis... Et ça n'évolue que très doucement. Cela dit, hommes et femmes, nous ne sommes pas pareils. On n'a pas le même appétit sexuel ni le même rapport aux enfants ; pas du tout la même conception de l'amour, de la vie : on diverge totalement. Après, vivre à deux, aller loin ensemble est une vraie volonté, parce que ce n'est pas drôle tous les jours. J'ai rencontré mon mari assez tard. J'avais vécu ma jeunesse. Finalement, ce n'est pas si mal. Pourquoi aller voir ailleurs ? Ce serait exactement le même topo ! Autant essayer de trouver la personne avec laquelle on pourra s'entendre, et construire à deux. C'est comme un mur qui se solidifie. En fait, les hommes se ressemblent tous un peu, suivent le même schéma de pensée... Franchement, je les mets tous un peu dans le même panier ! (rires)
Une cloche retentit et une voix annonce : « *Sur scène dans trente minutes !* » Ah ! là, il faut vraiment que je m'habille ! (Véronique se dirige vers sa table de maquillage)

Un message pour nos Femmes Majuscules ?

Qu'est-ce qu'on dit aux copines ? Eclatez-vous, les filles ! Profitez ! Ma mère a 80 ba-lais et elle s'éclate, je crois qu'elle s'amuse encore plus qu'avant.

Véronique Genest se prépare aux côtés de sa belle-fille Gabou, qui joue le rôle de la maîtresse du mari de Véra dans la pièce. Elles sont complices. Des rires fusent. Nous nous éclipsons, suivons le filet bleu peint sur le mur qui mène à la sortie des artistes. Dehors, une foule compacte attend déjà.

Propos recueillis par
Sophia Kondracki et Murièle Roos

* 46/38 : *Guerre et Poids*, Michel Lafon, 2008.

Être populaire, c'est comme dire un gros mot !

c'est comme dire un gros mot. Les gens de cinéma peuvent faire de la télé, mais l'inverse n'est pas vrai. Le petit écran est gratuit, donc faire de l'audience n'a pas de valeur. Quel mépris ! Voilà, il y a des a priori qui finiront par passer. C'est le fait de continuer *Julie Lescaut*, d'avoir choisi une soi-disant facilité qu'ils me font payer. Mais je fréquente peu les gens du métier. S'ils ne m'apprécient pas, c'est leur droit et je le respecte. Peut-être un jour viendront-ils me chercher, quand je serai la seule vraie vieille du cinéma !

Une telle célébrité... N'avez-vous jamais envisagé de la mettre au service d'une cause ?

On m'a demandé d'être marraine des dizaines de fois. Jusqu'à présent, je ne l'ai pas fait. Si j'accorde mon nom à un projet, il faut que je m'investisse vraiment. Aujourd'hui, ce qui me frappe, c'est l'augmentation de la misère en France, surtout des familles monoparentales... Le fait de devoir

qu'on peut avoir gratuitement recours à des huissiers pour se faire verser la pension alimentaire. Un père qui a reconnu un enfant doit subvenir à ses besoins. Un homme normal ne devrait pas supporter que la mère de ses enfants vive dans la pauvreté, si lui, il vit bien. Donc, j'ai envie de m'intéresser à ce sujet, de tricoter des solutions de proximité... Pourquoi ne pas créer les Parents du cœur, après les Restos ?

Dans Plein la Vue, le mari de Véra la trompe avec une plus jeune. Que pensez-vous des hommes qui trompent puis partent, justement ?

L'érosion du couple au quotidien, ça existe. Avant, la femme était à la maison, pas très valorisée, parfois à subir des situations difficiles... Un jour, elle s'est libérée, a eu une âme, le droit de vote. Donc, elle a été traitée à l'égal de l'homme... C'est normal que les femmes aient une exigence, qu'elles ne désirent pas avoir une double journée de travail. Mais je ne pense pas